

Tissus de vie

« Coffre de vêtements dans le grenier. Ils sont usés, démodés, conservés pourtant, pour quel usage ? Les déguisements des enfants ?

Bouts de tissu ramassés chez Alida, la couturière du village.

Madame Moureau, la chère voisine qui nous enseigne la broderie.

Le trousseau cousu le soir avec ma sœur aînée pour la poupée de notre petite sœur.

Tissus bon marché ou retailés dans des vêtements qui ne plaisent plus, pour le cours de couture de l'école.

Chemises confectionnées dans des tissus insolites, cadeaux offerts à un amoureux, à un ami.

Couture trop associée aux années où nous ne pouvons nous offrir un vêtement, couture dont je ne veux plus. Et retour du plaisir de coudre durant les années « Cent idées ».

Tissus glanés, chutes, échantillons quémandés ou trouvés dans les poubelles des marchands de tissus.

Vêtements usés à la corde, trop chargés d'histoire pour les jeter sans en récupérer au moins des morceaux préservés du soleil et des déchirures aux endroits les moins exposés aux tensions.

Vêtements déformés dans la matière, les couleurs sont toujours belles.

Dès le premier spectacle du Théâtre Vagabond, Joël m'embarqua dans sa petite entreprise artisanale.

Les familles sont complices.

Mes tantes nous donnent des vieux vêtements de cérémonie, chapeaux hauts de forme, habits queue-de-pie, robes de mariage et même un costume d'ambassadeur.

La maman de Joël sort de ses réserves des vêtements décousus et repassés avec soin, « ça peut toujours servir pour le théâtre ».

Sans compter la valise de dentelles et napperons au crochet, travail d'une vie d'une tante célibataire.

Costumes fabriqués de bric et de broc pour le spectacle de rue « La vie en 36 mensualités ».

Chemise brodée de « Histoire de dire ». Les quatre décors de tissu, aux quatre côtés de l'espace de jeu de « La guirlande de Nele », les marionnettes de Nele et Escolor et les 25 petits coussins.

L'habillage du kiosque de bois de « L'hiver à l'envers ».

L'amas nuageux de vieux draps et dentelles de « La cosmogonie ».

Le grand soleil de la toile de fond de scène de « La preuve par cinq ».

Sans compter les gilets de scène du conteur tout terrain.

Soie artificielle, rayonne, nylon, satinette...

J'ai beaucoup utilisé les tissus de doublure pour les gilets et décors de théâtre.

Ils sont peu coûteux, brillants, ils accrochent et renvoient bien la lumière.

Du premier au dernier spectacle, j'ai accumulé de quoi fabriquer quelques arcs-en-ciel.

Dans les années 70, on ne jure que par Shapiro, rue des Capucins. Après la disparition de Shapiro, on se rabat sur Berger pour les tissus brodés.

Parfois, pour un ton rare, un effet moiré, une matière plus sensuelle, je n'hésite pas, c'est La Tentation ou La Maison Dorée.

Tissus conservés, collectionnés, tous ont une histoire, personnelle, familiale ou de hasard.

Tissus hérités de nos grands-parents, de nos parents, de mes sœurs, de mes amies. Tissus traversant le temps de toutes ces vies.

Le tissu est matière intime.

C'est en 1999, à Séville, devant un mur d'azuléjos, variations à l'infini sur un même thème, que j'ai eu l'idée de ce jeu de tissus.

Cette série de 31 carrés tourne autour des cinq saisons de la tradition chinoise, dont j'aime les correspondances – le temps qu'il fait, les éléments, les couleurs, les odeurs, les saveurs, les aliments recommandés... La climatologie est-elle une discipline de la géographie ou de la philosophie ?

Dans chacun de ces carrés, je pars des coins ou des côtés pour aller vers le centre. C'est le premier choix des tissus. Ceux qui suivent s'imposent par contraste ou en écho, parfois par affinité historique. D'étape en étape, j'arrive au cœur de l'arbre, le cœur de la fleur, le cœur de ce que les tissus m'ont proposé.

Bernadette Sacré, 2013-2015